

méthode que je lui expliquais. « Savez-vous bien, dit-il, que moi, vieux barbon, j'apprends là des choses fort nouvelles ? »

J'ai trouvé, il n'y a pas longtemps, un jeune abbé, plein d'ame et de talent, qui m'a très franchement avoué n'avoir, ni dans sa philosophie, ni dans sa théologie, trouvé une idée aussi lucide.

Et ce n'est pas, je l'ai remarqué plus haut, que les docteurs chrétiens ne soient très forts sur les bases des croyances chrétiennes ; la méthode seulement n'y est pas *mise en évidence*. Il n'y a rien à changer à leurs preuves ni à leur science qui, chez plusieurs, est immense ; mais pour les philosophes de notre âge, il est nécessaire d'y adapter la méthode reconnue la seule bonne dans toutes les recherches sur les réalités.

Voici d'autres exemples pris parmi les laïques ; sur les laïques penseurs, ils seront d'un plus grand poids.

Un soir d'automne, sous un ciel assombri, je parcourais les sentiers inégaux et tortueux d'un vallon éloigné du bruit, j'étais en conversation intime avec un homme d'un grand sens et d'un cœur parfaitement droit. Nous vîmes à parler des preuves du christianisme, et je lui dis en quelques mots, comment j'avais appris à me rendre compte de leur valeur logique. Je n'oublierai jamais le cri de surprise et de joie que cet homme honnête poussa quand il m'eut compris : je venais, sans m'en douter, de déchirer un voile !

Un vieux général, homme dont je vénérerai toujours la mémoire, d'une grande instruction et surtout d'une connaissance remarquable des hommes, me força, un jour, dans une conversation secrète, de lui faire un exposé à peu près complet de ma doctrine philosophique, surtout dans les points relatifs au christianisme. J'en éprouvais une vive contrariété, car, dans de semblables discussions, je crains toujours que l'infériorité de la défense ne rejaillisse sur la cause elle-même. Heureusement j'avais affaire à un homme d'un vrai mérite et